

parcourant à pied 45 milles au milieu des routes les plus accidentées, traversant la rivière Chambly alors qu'elle était encore couverte de glace et pleine de dangers. Aucun obstacle effraya son courage; et, coïncidence remarquable, la première maison à laquelle il s'adressa pour prendre quelques renseignements, fut précisément celle qu'il devait acheter plus tard pour établir ses magasins, rue Saint-Vincent.

En arrivant à Montréal, M. Rolland entra au bureau de la *Minerve* comme apprenti-imprimeur; puis, en 1836 au *Morning Courier* où il travailla pendant quatre ans comme compaçon typographe.

Pendant les deux ou trois années qui suivirent, M. Rolland s'associa avec M. John Thompson pour établir une imprimerie; et dès le début, la société Rolland-Thompson eut de beaux succès.

En 1842, M. Rolland se sépara de son associé pour se livrer plus spécialement au commerce de la librairie; et l'on sait quels succès étonnants ont couronné ses efforts.

Pendant beaucoup d'années, il a importé un grand nombre de marchandises françaises, allemandes et anglaises, livres, articles de fantaisie, papier en gros, etc.

Désireux de travailler à la grande cause de l'éducation nationale, M. J. B. Rolland publia de bons livres classiques à l'usage des écoles élémentaires. Tous nos écrivains du Canada et en particulier ceux de la province de Québec, trouvèrent toujours crédit auprès de lui pour éditer leurs œuvres; et grâce à lui, grâce aux relations qu'il établit en Europe, l'ancien-Monde apprit que le Canada possédait une littérature qui avait déjà son importance.

En politique, M. Rolland a toujours été franchement conservateur; ses dispositions conciliantes, sa gentillesse lui avaient gagné la sympathie de chacun; et ses adversaires eux-mêmes s'inclinaient devant la loyauté de son caractère.

Peu de citoyens ont, au milieu de la multiplicité de leurs affaires, consacré des soins aussi attentifs que M. J. B. Rolland aux intérêts de la chose publique; peu de citoyens ont été honorés de charges aussi délicates qu'il dut à la confiance de ses concitoyens.

Dans ses jeunes années, M. Rolland s'enrôla dans la milice provinciale, et de sergent devint bientôt capitaine.

Pendant neuf ans, il représenta Montréal-Est au conseil municipal de Montréal, où il déploya beaucoup de dévouement dans les améliorations qui se sont faites alors et depuis; l'embellissement du jardin Viger, entr'autres, est dû en partie à son initiative.

Tour-à-tour il fut président de la chambre des Arts et Manufactures, de la société Saint-Jean-Baptiste, de la société mécanique canadienne française, marguillier de l'Œuvre et Fabrique de la paroisse de Notre-Dame de Montréal, membre de la Commission du Havre et appartenait comme directeur à plusieurs compagnies et associations.

Son activité infatigable l'avait placé à la tête des hardis pionniers de la colonisation dans notre pays, et nous ne pouvons pas proposer à notre jeune génération un plus magnifique exemple de ce que peuvent l'énergie et la volonté unies à l'ordre et à l'économie.

Et à l'appui de notre affirmation, nous n'avons qu'à nous transporter à Saint-Jérôme, où nous trouverons sa fabrique de papier, l'entreprise la plus grandiose qui ait jamais été tentée par aucun de nos compatriotes et dont les succès ont dépassé les espérances de M. J. B. Rolland, puisque les agrandissements et les augmentations deviennent nécessaires, pour ainsi dire chaque année.

L'on sait que l'honorable M. Rolland avait été nommé sénateur, le 21 octobre dernier, pour le collège électoral des Mille-Îles, en remplacement de feu l'honorable M. L. A. Sénécal.

Il avait été désigné par le gouvernement pour seconder, au sénat, l'adresse en réponse au discours du Trône, mais il tomba malade la veille même de l'ouverture de la session, et il n'avait pu encore prendre son siège ni être assermenté depuis sa nomination.

La famille du regretté défunt vaudra bien agréer l'expression de nos plus vives et plus sincères condoléances.—*Le Monde.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### POURQUOI L'AGRICULTURE NE PAYE PAS.

Grand nombre de cultivateurs se plaignent de ce que l'agriculture ne paie pas; nous serions même

porté à le croire en voyant un si grand nombre de nos compatriotes des campagnes quitter la charue pour se livrer à d'autres occupations en pays étranger. On cherche mille raisons pour justifier cette émigration, sans vouloir avouer que le remède à ce mal se trouve entre nos mains. Si nous faisons un examen de conscience sur nous-mêmes, nous verrions que nous sommes pour ainsi dire coupables du malaise qui existe.

Il n'y a pas à se le cacher, les cultivateurs qui se plaignent de ce que l'agriculture ne paie pas, sont ceux qui voudraient obtenir de bonnes récoltes sans trop de travail, et qui n'apportent qu'une bien faible attention aux différentes opérations de la culture, de même qu'aux soins à donner à leurs animaux; ce sont ceux qui peu satisfaits de ce que leur rapporte la culture de la terre, ne croient mieux faire que de se livrer en même temps à d'autres occupations qui leur font négliger les principaux travaux de la ferme; d'autres encore ne poursuivent qu'une culture routinière, sans s'appliquer à mettre en pratique les moyens de culture perfectionnée qui demandent beaucoup d'attention et un peu plus de travail, mais en définitive procurent de meilleures récoltes qui composent amplement le surcroît de travail que ces perfectionnements exigent.

Pour obtenir de bonnes récoltes, il faut agir comme celui qui veut se donner le luxe de belles bâtisses; il faut qu'il y consacre beaucoup de travail et même de l'argent. Le moins on donnera de travail à la culture de ses champs, moins les récoltes seront abondantes et le rendement sera de plus en plus faible chaque année jusqu'à ce que la terre soit complètement épuisée.

Avant d'entreprendre les travaux de culture pour une nouvelle année, le cultivateur doit faire un plan des différentes opérations de culture qu'il aura à poursuivre sur sa ferme, et ne pas y dévier en autant que les circonstances le lui permettront. Il doit se pourvoir de tout l'outillage nécessaire à l'exploitation de sa ferme; faire une revue des instruments d'agriculture qu'il possède déjà pour les réparer s'il en est besoin. Il doit s'assurer d'avance du service de la main-d'œuvre nécessaire aux différents travaux, et voir à ce que les attelages ne lui fassent pas défaut pour le temps des labours et de la semence. Avec ces précautions tous les travaux seront faits à temps, de la meilleure manière possible, sans précipitation comme sans encombrement. S'il arrive, par des circonstances incontrôlables, qu'il faille un surplus de main-d'œuvre pour le temps de labours, semence et autres travaux, il faudra y avoir recours afin d'éviter des retards qui pourraient être préjudiciables aux récoltes.

Dans la préparation d'un plan de culture, il importe de se demander s'il n'y aurait pas quelques améliorations à faire subir à telle ou telle culture, afin d'en obtenir le plus grand rendement possible, soit au moyen de tels ou tels travaux, soit par l'addition d'engrais dans une partie de la ferme où ils sont devenus nécessaires. Dissiez-vous dépenser quelques piastres de plus ou un surcroît de travail à la bonne préparation d'un champ, pour le mettre en bon état de culture, cette dépense serait amplement récompensée par un meilleur rendement. Avant de décider sur telle ou telle